

| SOCIÉTÉ |

Dix ans sur les chemins de la liberté

Il y a dix ans, l'association Declic (Demain ensemble sur les chemins de la liberté, de l'insertion et de la citoyenneté) est née en Alsace avec une idée en apparence bien plus généreuse que réaliste : faire randonner des détenus dans les Vosges pour préparer leur réinsertion. Dix ans plus tard, cette générosité est toujours une réalité. Declic est une idée qui marche...

Textes : Hervé de Chalendar

Jeudi 14 août 2008, début de matinée. Une foule de journalistes patiente devant le centre de détention d'Oermingen, une des cinq prisons d'Alsace, située près de Sarre-Union. À 9 h 45, enfin, les portes s'ouvrent : les caméras filment, les stylos s'agitent, les appareils crépitent. La sortie d'un prisonnier célèbre ? Pas du tout : apparaissent neuf inconnus. Ce qui attire la presse ce jour-là, devant cette prison, c'est que ces détenus, des hommes âgés de 21 à 31 ans, sortent à pied, tranquillement, par la grande porte, sans menottes, sans surveillants, alors qu'ils ne sont pas encore libres. Les grilles franchies, ils sont accueillis par les membres de l'association Declic, acronyme d'une suite de mots qui sonne comme un manifeste : Demain, ensemble, sur les chemins de la liberté, de l'insertion et de la citoyenneté !

« Un a priori de confiance »

Cette association avait été créée un peu plus d'un an auparavant, au printemps 2007, par des personnes des secteurs de Strasbourg et Mulhouse. Elle fêtera ainsi ses dix ans ce samedi (voir ci-dessous). Cette sortie de l'été 2008 fut la première du genre. Les prisonniers et les accompagnateurs ont alors pris un bus qui les a conduits à Verdun, d'où ils ont entamé une « longue marche » à travers les Vosges, durant 34 jours, et longue de 700 kilomètres, à raison de 20 ou 30 kilomètres quotidiens. Au terme de cette expédition, les détenus sont revenus à Oermin-



Lors d'une sortie vosgienne, l'été dernier, avec des marcheurs venus de la maison centrale d'Ensisheim. Archives Declic

gen, mais pour y être libérés.

Depuis, Declic n'a cessé d'emmener des détenus sur les sentiers vosgiens. Ces marches sont des sas vers la vie d'après. Un entre-deux mondes, pour réapprendre le goût du dehors, la loi du vivre ensemble. Pour arrêter de se voir en prisonniers et pour se considérer comme des hommes. « Dans ces randonnées, ils sont des marcheurs, pas des détenus », précise Gilbert Duflot, qui accompa-

gne des groupes depuis 2012. La marche, l'effort, la promiscuité favorisent la parole, l'échange, l'écoute. La ré-humanisation. Declic crée du lien.

L'association alsacienne s'est inspirée d'un précurseur franc-comtois, Acic (Association chemins de l'insertion et de la citoyenneté), qui avait osé ces longues marches avec des détenus sur le chemin de Compostelle en 2003, 2005 et 2008. Acic est

aujourd'hui en sommeil, mais Declic a trouvé son rythme de croisière.

« Notre projet est né d'une réflexion citoyenne de personnes engagées pour qui la prison ne peut être l'unique réponse aux problématiques de délinquance et pour qui il faut aussi pouvoir accompagner autrement », rappelle l'actuelle présidente de Declic, Jeanine Peter, domiciliée à Régisheim, à quelques kilomètres de la maison centrale d'Ensisheim.

Mais une idée généreuse ne suffit pas : il faut encore l'imposer. « Nous avons dû démarcher la direction interrégionale de l'administration pénitentiaire, lui "vendre" notre projet en partant de nos convictions... » On conçoit qu'une administration dont la mission est de garder des prisonniers exprime quelques doutes face à des associatifs qui proposent de les lâcher dans la nature. Dix ans après, si Declic marche encore, c'est que s'est instauré « un a priori de confiance. Désormais, on n'a plus à batailler avec l'administration. On a fait nos preuves. »

L'appel du large

Et pourtant... Dès cette première marche de l'été 2008, la réalité a douché l'idéalisme. Deux détenus n'ont pu s'empêcher de se laisser aller : une nuit, ils sont partis en maraude avant de rejoindre le groupe au petit matin... En 2010, d'autres ont volé le stock d'alcool d'un refuge. Et l'an dernier, dès l'ouverture des portes, « un jeune, raconte Jeanine Peter, s'est mis à courir sur le parking de l'Elsau. On pensait qu'il allait voir quelqu'un, mais il ne s'est pas arrêté... » Il s'est tout bonnement enfui et a été rattrapé quelques jours plus tard.

Malgré tout, donc, la confiance est restée. « Une action comme ça, c'est un partenariat à trois, entre l'association, la justice et la pénitentiaire. Les trois doivent être accordés. » Cet accord existe en Alsace et c'est assez rare pour être salué. Un Declic 42 s'est monté dans la Loire, mais cette association fonctionne

uniquement en duo (un détenu et un accompagnateur).

Declic a survécu, mais Declic a évolué. Les marches au long cours ont été abandonnées après la quatrième édition, en 2012. C'était compliqué, parce qu'il fallait avoir le temps de préparer le projet post-détention de la dizaine de participants. Et aussi un peu injuste, parce que la demande et les besoins sont forts : pourquoi ne pas organiser plusieurs petites sorties dans l'année plutôt qu'une seule grande, afin que plus de marcheurs en profitent ? Les marches à la journée (et parfois au week-end, et parfois à la semaine...) ont été instaurées depuis 2012. Aujourd'hui, il y en a une par mois, toujours dans le massif vosgien, pour les détenus d'Ensisheim, d'Oermingen et de Strasbourg-Elsau. Des marches ont aussi été mises en place en « milieu ouvert » (personnes non détenues, mais sous main de justice) à Mulhouse.

Au long cours, puis à la journée

Ce qui sous-tend cet investissement des membres et accompagnateurs de Declic, c'est la conviction que les qualités humaines sont en chaque homme inaliénables : « On va à la rencontre de la personne, et celle-ci est toujours à différencier de son acte, aussi horrible soit-il, commente Jeanine Peter. Il s'agit toujours d'une personne avec des qualités, des affects, une famille... Une personne qui fait partie de notre société et que l'on doit intégrer. On ne peut pas mettre quelqu'un au ban de la société. »

Repères

- **L'association Declic**, qui signifie Demain ensemble sur les chemins de la liberté, de l'insertion et de la citoyenneté, a été créée en Alsace en 2007 afin de proposer des marches (d'abord au long cours, puis sur l'espace d'une journée) dans les Vosges, avec des accompagnateurs, mais sans surveillants, à des personnes incarcérées en fin de peine. Par ces marches et par cette démarche, Declic espère favoriser leur réinsertion et prévenir la récidive. Les détenus qui participent sont tous volontaires, mais tous les volontaires ne sont pas éligibles.
- **Declic travaille en étroite collaboration avec la justice et l'administration pénitentiaire.** Des conventions sont signées avec chaque lieu de détention. Ces détenus qui deviennent marcheurs bénéficient d'un aménagement

de peine : le placement extérieur.

- **L'association compte une centaine de membres**, dont une cinquantaine d'accompagnateurs.
- **En 2016, Declic a organisé 46 sorties**, qui ont mobilisé 58 accompagnateurs et profité à 69 détenus marcheurs différents. L'association fonctionne sur le bénévolat, avec des subventions publiques et des dons privés.
- **Ce samedi 18 mars, Declic fête ses dix ans** dans la salle des fêtes de Thannenkirch. La partie statuaire est prévue ce matin, avant un après-midi émaillé de séances souvenirs. Six anciens marcheurs devraient être présents, et deux d'entre eux cuisineront le repas de midi pour les quelque 80 convives annoncés.

EN SAVOIR PLUS
www.declicalsace.fr

« Cette marche est une thérapie »

• **Karim***, actuellement détenu à Oermingen, qui vient de bénéficier de plusieurs de ces marches. Les mots ci-dessous sont extraits d'un long texte qu'il a fait parvenir à l'association : « Nous passons un certain nombre de portes et enfin c'est la délivrance, ce sentiment de clarté et de liberté qui m'avait fui depuis trop longtemps [...] C'est la première fois en vingt mois que je sors sans escortes, sans menottes, sans honte, sans embarras, sans ce sentiment pénible d'être un danger pour la société [...] Je regarde autour de moi pour m'assurer que ce n'est pas une caméra cachée ! [...] Cette marche est une thérapie. Elle nous fait découvrir ou nous conforte sur le fait que chacun de nous a un immense potentiel si la volonté suit [...] En fait, vivre ensemble, ça s'apprend. On pose des règles et on essaye de les respecter, c'est le meilleur moyen d'éviter la médiocri-

té, la mesquinerie, les petits détails désagréables de la vie quotidienne. »

• **René***, qui fut marcheur au long cours en 2010 : « Avec cette marche, j'ai appris que quand on veut, on peut. J'ai souffert à cause de mon poids : j'ai perdu sept kilos. Mais avoir mal au corps n'est rien par rapport au mental. »

« Une caméra cachée ?... »

• **Gilbert Duflot, accompagnateur** : « Avec Declic, je m'épanouis dans le contact avec les autres. Les marcheurs peuvent s'exprimer librement. S'ils veulent nous parler d'eux, de la prison, de leurs griefs sur l'administration, on les écoute. C'est leur vérité. Quand on a grimé et qu'on en a bavé ensemble, il y a une proximité qui se crée... On essaye toujours de

proposer un temps de parole au moment des repas. La parole, c'est une alternative à la violence : la violence intervient quand on ne peut pas s'exprimer. Il y a un côté humain chez tout le monde, on le voit en cheminant. On n'est pas seulement ce qu'on a fait. »

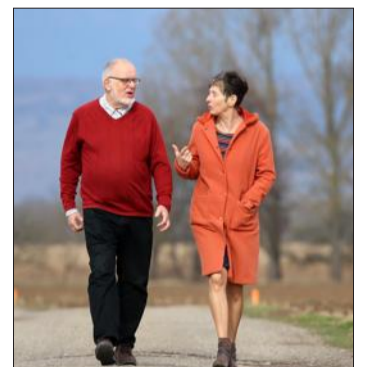
• **Guillaume Goujot, directeur de la maison centrale d'Ensisheim**, lors d'une réunion-bilan avec Declic : « Personne ne peut faire ce que vous faites ! Faire mettre un pied dehors à des personnes en longue peine, c'est énorme... Rétablir du lien avec la société civile, c'est très important pour des personnes coupées du monde depuis longues années. C'est une action indispensable, utile, performante, un partenariat à faire perdurer. »

*Par discrétion, les prénoms des détenus ont été modifiés.

LA PHRASE

« Je ne vois qu'un seul moyen pour savoir jusqu'où on peut aller : c'est de se mettre en route et de marcher. »

Le philosophe Henri Bergson



Gilbert Duflot, accompagnateur, et Jeanine Peter, présidente de Declic. Photo L'Alsace / Vanessa Meyer

FINITION M SPORT FINITION URBAN CHIC

LA BÊTE OU LA BELLE ?

BMW SÉRIE 1 SURÉQUIPÉES 345 €/MOIS SANS APPORT*.

PORTES OUVERTES
SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 MARS 2017

www.bmw.fr/labetoulabelle

COLMAR 156, avenue d'Alsace
03 89 21 60 00
<http://www.bmw-jms-colmar.fr>

J.M.S AUTOMOBILE

Route Départementale 201
03 89 61 76 56
<http://www.bmw-jms-mulhouse.fr>

SAUSHEIM

*Loyer arrondi à l'euro supérieur. Exemple pour une BMW 116i 109 ch trois portes M Sport. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 40 000 km intégrant l'entretien** et l'assurance de garantie. 36 loyers. Indépendant. 344 84 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une BMW 116i 109 ch trois portes M Sport jusqu'au 30/06/2017 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Financial Services - Département de BMW Finance établissement de crédit - SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles B 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n° 07 008 883 (www.orias.fr). Consommations en cycle mixte : 5,4 l/100 km CO2 : 126 g/km selon la norme européenne NEDC. ** Hors pièce d'usure. * Loyer arrondi à l'euro supérieur. Exemple pour une BMW 116i 109 ch trois portes Urban Chic. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 40 000 km intégrant l'entretien** et l'assurance de garantie. 36 loyers. Indépendant. 344 84 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une BMW 116i 109 ch trois portes Urban Chic jusqu'au 30/06/2017 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Financial Services - Département de BMW Finance établissement de crédit - SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles B 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n° 07 008 883 (www.orias.fr). Consommations en cycle mixte : 5,3 l/100 km CO2 : 123 g/km selon la norme européenne NEDC. ** Hors pièce d'usure. BMW France, SA, au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78160 Montigny-Le Bretonneux.